
De *L'HUMANITÉ À LA CROIX*: DIVERSITÉ DES REPRÉSENTATIONS DE LA SERBIE DANS LA PRESSE FRANÇAISE (1903-1908)

Résumé

Au début du XX^e siècle, la sphère politique française est indifférente à l'actualité serbe, très peu d'ouvrages sur la Serbie sont publiés et la majorité d'entre eux sont rédigés par des Serbes. Les événements en Macédoine attirent cependant l'attention des journalistes vers les Balkans et la presse est un biais de diffusion de discours et de représentations. Dans ce contexte, la comparaison entre L'Humanité et La Croix permet de mettre en lumière la diversité des images de la Serbie véhiculées à cette époque. Loin d'être homogènes, les représentations de la Serbie dépendent des positions politiques des rédactions: l'étude de ces titres, l'un socialiste et l'autre traditionnaliste, révèle que les affinités ou non avec la Russie dictent aux journaux leurs positions vis-à-vis de la Serbie. La ligne éditoriale de L'Humanité est très critique envers la Russie tsariste et, outre les articles sur les socialistes serbes, le journal l'est aussi envers la Serbie. À l'inverse, La Croix soutient la Russie et le rappelle à maintes reprises pendant la guerre russo-japonaise. Le soutien au régime tsariste ainsi que l'engagement religieux de La Croix expliquent la confiance du journal dans le rôle de la Serbie à jouer dans les Balkans. Cette diversité des positions

précise la vision homogène des Balkans évoquée par Maria Todorova : si les Serbes entrent bien dans des catégories rigides, avec notamment les stéréotypes liés à la violence ou à la simplicité, la Serbie du début du siècle suscite toutefois des sentiments contradictoires auprès des Français. Plus largement, ces images sont le reflet des positions françaises sur la politique à mener dans les Balkans.

Mots clés: France, Serbie, L'Humanité, La Croix, les représentations, la presse française, 1903–1908.

Au début du XIXe siècle, l'opinion publique française se prend d'intérêt pour les différents épisodes de la question d'Orient, et notamment pour les insurrections serbes qui fascinent les auteurs romantiques. Le gouvernement ottoman ne parvient plus à maintenir l'ordre dans ses provinces et le banditisme se développe, des côtés chrétien et musulman. À partir de 1804, les Serbes se regroupent autour du notable local Djordje Petrović, surnommé Karadjordje (« Georges le Noir »), pour gagner leur autonomie. Alors que les Serbes se battent pour obtenir leur indépendance, les Français se sentent investis d'un rôle moral dans le soutien des populations balkaniques et construisent des images stéréotypées en adéquation avec ce soutien. Pourtant, après le Congrès de Berlin qui retrace les frontières des Balkans et reconnaît l'indépendance de la Serbie, les Français se détachent de la Serbie car celle-ci n'incarne plus les idéaux romantiques de liberté. Quelques années plus tard, 1903 marque une nouvelle rupture dans l'histoire serbe lorsque le roi Milan Obrenović et son épouse sont assassinés dans leur palais de Belgrade. Pierre Karadjordjević le remplace et engage une nouvelle politique en se rapprochant de la Russie. Malgré l'alliance franco-russe signée en 1893, le désintérêt des Français se confirme après 1903 et le peu de publications françaises sur la Serbie au début du XXe siècle est significatif : très peu d'ouvrages paraissent et, parmi les quelques ouvrages publiés entre 1903 et 1908, la grande majorité est rédigée par des Serbes, témoignant surtout des mobilités de la Serbie vers

la France¹. Le coup d'État, qui a choqué les Français par sa violence, a peut-être aussi contribué à les détacher de la Serbie.² Paul Deschanel regrette ce manque d'intérêt dans un discours à la Chambre des députés en novembre 1903 et souligne la place à prendre par la France face à l'Allemagne dans les Balkans³. Malgré son discours, la sphère politique et les Français de manière générale ne voient pas les avantages d'un rapprochement avec la Serbie.

Entre 1903 et 1908, la presse est donc le seul médium de diffusion publique d'informations et de représentations sur la Serbie. Les conflits en Macédoine, notamment, attirent l'attention du public lorsque l'Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne (ORIM⁴) organise une insurrection générale en 1903. Alors que les Ottomans répriment violemment les insurrections, l'opinion internationale s'émeut et les grandes puissances s'inquiètent de la déstabilisation de la péninsule balkanique. La description des événements dans la presse mène les journalistes à évoquer la Serbie, comme lorsque le correspondant du *Petit Parisien* compare les ambitions des différentes populations face à l'Empire ottoman : « Je ne saurais mieux comparer la Serbie, la Grèce, la Bulgarie, la Roumanie, et coetera [sic], qu'à des neveux impatients de se partager l'héritage de la vieille tante malade »⁵. Le mois suivant,

¹ Parmi les quelques ouvrages publiés par des Français, on trouve des rééditions ainsi que quelques nouveaux ouvrages. Citons notamment la réédition de l'ouvrage de Pierre-Julien Hamard, *Par-delà l'Adriatique et les Balkans : Autriche méridionale, Serbie, Bulgarie, Turquie & Grèce*, publié en 1891, mais aussi la réédition de *La Turquie et l'hellénisme contemporain : la Macédoine, hellènes, bulgares, valaques, albanais, autrichiens, serbes* de André Bérard ou encore de la *Grammaire de langue serbo-croate* traduite par Feuvrier dès 1877.

² Sur le coup d'État de 1903, voir Ljušić, R. (ed.) (2003) *Enciklopedija srpskog naroda* [L'Encyclopédie du peuple serbe]. Belgrade : Zavod za udžbenike. Sur la perception française, voir Smolović, K. (2018) « Réactions françaises face au régime serbe de 1903. Émotion ou politique européenne ? », *Srpska Politička Misao/Serbian political thought*, 32.

³ « Courrier du Parlement. Chambre, séance du 19 novembre », *Journal des débats politiques et littéraires*, 21 novembre 1903 : 2.

⁴ L'ORIM est créée en octobre 1893 et réclame « la Macédoine aux Macédoniens ». Puis, en 1895, le Comité macédonien est créé sous la présidence d'un député bulgare. Mais les relations entre l'ORIM et le Comité sont compliquées et les deux groupes s'opposent fréquemment, ce qui avantage les Ottomans.

⁵ J.-R. de Beaulieu, « Le Petit Parisien dans les Balkans. Chez le comte Kapnist », *Le Petit Parisien*, 24 mars 1904 : 2. Gaston-Routier de Beaulieu a déjà publié,

ce même correspondant se rend en Serbie pour interroger le Premier ministre et relate son séjour à Belgrade dans un article qui rappelle les récits ethnographiques publiés au XIX^e siècle⁶. Alors que l'opinion publique et l'édition se sont détournées de la Serbie, la presse constitue la source principale pour l'analyse des discours sur les Serbes et leur pays au début du XX^e siècle. Dans le contexte du dés intérêt français pour la Serbie, il faut interroger la typologie des images en circulation. La diversité des images doit être interrogée et croisée avec la perception des Balkans évoquée par Maria Todorova dans son travail sur le balkanisme: les images françaises de la Serbie au début du XX^e siècle sont-elles homogènes ? Alors que l'opinion publique s'est détournée de la Serbie, les sensibilités politiques jouent-elles un rôle dans la diffusion des représentations ? La presse permet de prendre en compte la diversité des opinions et de les croiser avec les affinités politiques des différents titres : ainsi la comparaison entre *L'Humanité* et *La Croix* interroge-t-elle la diversité des images, d'un extrême à l'autre de l'échiquier politique français.

Dès l'arrivée de Pierre Karadjordjević sur le trône de Serbie, la monarchie serbe est critiquée par les journalistes de gauche dans *L'Humanité*. Le journal est fondé en 1904 par Jean Jaurès et incarne les idées socialistes. En 1904, René Viviani signe un article acerbe dans lequel il se moque de l'opportunisme du roi et de ses calculs pour plaire aux Serbes : « Quel dommage que la pauvre Draga et son triste époux n'aient pu, avec un peu de circonspection, ajourner leur assassinat. Ils auraient bien dû, tout de même, ne se faire tuer qu'en ce moment ».⁷ Son ironie traduit un vif ressentiment et la réprobation de la gauche à l'égard de la monarchie serbe. Les relations entre les puissances suscitent aussi de nombreux articles dans la rubrique internationale, tenue par Léon Rémy et Jean Longuet. Petit-fils de Karl Marx, ce dernier est un membre important de la SFIO et évoque régulièrement les relations entre l'Angleterre et la Russie. Il loue notamment l'intervention d'un militant du Parti

quelques mois auparavant, un ouvrage intitulé *La question macédonienne*, Paris, Le Soudier, 1903.

⁶ J.-R. de Beaulieu, « Chez le général Grouitch », *Le Petit Parisien*, 3 avril 1904 : 1.

⁷ R.Viviani, « Sa majesté Pierre Ier », *L'Humanité*, 22 septembre 1904 : 1.

du travail anglais, qui dénonce à la Chambre des Communes la visite du roi Edouard VII en Russie. Il compare la réaction du militant anglais aux positions françaises vis-à-vis de la Russie, qui lui semblent scandaleuses :

Quel contraste entre ces nobles paroles d'un simple journal libéral anglais et l'attitude humiliante de nos gouvernants français qui multiplient les plus abjectes marques de servilité à l'égard du tsarisme ! [...] N'annonce-t-on pas un emprunt russe en octobre ? Nous ne savons si on osera nous imposer la honte d'un voyage du chef de l'État républicain français à Saint-Petersbourg. Nous osons encore espérer que non. Mais ce que nous savons bien, c'est que tant que les socialistes de France auront quelque sang dans les veines, ils ne toléreront pas à Paris la présence de Nicolas Romanov, ce *tsar, rouge* -du sang de 50.000 hommes, femmes et enfants, lâchement assassinés.⁸



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

René Viviani, « Sa majesté Pierre Ier », *L'Humanité*, 22 septembre 1904, p. 1.

⁸ Longuet, J. « Nicolas II et l'Europe », *L'Humanité*, 28 mai 1908 : 2.

Plus généralement, la ligne éditoriale de *L'Humanité* se montre très critique envers la Russie tsariste, ce qui a des conséquences sur la façon de traiter l'actualité serbe. Hormis les articles sur les socialistes serbes, le journal est aussi critique envers la Serbie. Ainsi trouve-t-on par exemple un article qui tourne en dérision l'indignation serbe face à l'Autriche⁹, ou un autre qui relate le deuil de la Cour de Belgrade à la nouvelle de la mort du roi portugais Carlos et de son fils, assassinés par des révolutionnaires : « Le roi Pierre de Serbie a ce qu'on peut appeler du culot ! »¹⁰ Par ailleurs, le journal admet ses difficultés à traiter des événements qui se déroulent en Europe orientale et se défend de ne pas favoriser les intérêts français dans ses analyses, malgré le manque de moyens :

Il nous faut revenir un peu sur les événements qui se passent actuellement en Orient. Notre travail à *L'Humanité* est difficile. Trop souvent, malheureusement, nous ne pouvons éclaircir les renseignements que nous fournissent les agences. Ils arrivent tardivement, nous n'avons aucun moyen de les contrôler et la plupart du temps nous sommes obligés de nous borner à produire à nos lecteurs les quelques lignes qu'on nous communique. [...] Tous ces problèmes sont fort compliqués. Qu'on nous excuse donc s'il y a parfois un peu de flottement dans les notes, trop brèves, que nous publions sur l'étranger et quelques contradictions dans les dépêches que l'on nous fournit.¹¹

Ces exemples témoignent d'une évolution des positions de la gauche vis-à-vis de la Serbie depuis le XIXe siècle. Après la Révolution française, la Commune de Paris aussi a eu des retentissements en Serbie où le socialiste Dragiša Stanojević¹² est par exemple influencé par les utopistes et radicaux français. Les publications des

⁹ « Hors de France. La question balkanique », *L'Humanité*, 20 février 1908 : 2.

¹⁰ « Mots pour rire », *L'Humanité*, 4 février 1908 : 2.

¹¹ Remy, L. « Questions d'Orient », *L'Humanité*, 7 septembre 1908 : 1.

¹² Dragiša Stanojević est un des premiers partisans du républicanisme en Serbie, inspiré par Louis Blanc et Pierre-Joseph Proudhon. Il a fait des études de droit en Suisse puis de sciences politiques à Paris. Il devient ensuite professeur à la Grande École de Belgrade. On le retrouve sous le nom de Stephan Draguica dans plusieurs écrits français. Sur lui, voir Radenić, A. (1957) « Dragiša Stanojević. Život, rad, ideje » [Dragiša Stanojević. Vie, travaux et idées], *Istoriski časopis* : 145-212.

socialistes serbes en français permettent alors au lectorat français de s'informer de l'évolution des socialistes serbes et certains ouvrages sont même plus remarqués en Europe occidentale que dans les Balkans. Des articles sur la Serbie sont publiés dans la presse socialiste française, laissant transparaître une certaine admiration¹³. La *zadruga* notamment, communauté de famille traditionnelle serbe, attire l'attention des socialistes français qui publient de nombreux articles sur le sujet pour vanter la façon dont elle limite les inquiétudes des paysans, allège les charges sociales et les accidents de la vie tout en limitant la pauvreté¹⁴.

Alors que la gauche française exprimait un véritable intérêt pour la Serbie à la fin du XIX^e siècle¹⁵, attirée par les idéaux de liberté portés par l'indépendance et faisant apparaître en France une « sensibilité de gauche » pour le pays, l'analyse de *L'Humanité* de sa création à 1908 traduit un changement : au début du XX^e siècle, les socialistes se montrent déçus de la direction prise par la politique serbe. *L'Humanité* reproche au roi serbe son hypocrisie et les socialistes français condamnent la proximité de la politique serbe avec la Russie.¹⁶

Le ton est bien différent dans *La Croix*, journal traditionaliste qui soutient la Russie et le rappelle à de nombreuses reprises à l'occasion de la guerre russo-japonaise : « Nous avons dit les raisons de nos vœux pour le succès des armes de la Russie ».¹⁷ La position

¹³ Voir par exemple Malon, B. (1888) « Svetosar Markowitch et le socialisme serbe », *La revue socialiste* : 582. « Par ses traditions de collectivisme communal, [...], par son passé révolutionnaire, par son sentiment très vif de la solidarité, de la justice, le peuple serbe paraissait devoir être l'un des premiers à entrer dans les grandes réalisations socialistes ».

¹⁴ Citons notamment Émile de Laveleye, socialiste belge qui publie beaucoup dans les revues et maisons d'édition françaises, par exemple Laveleye, É. de. (1859) « De la constitution primitive de la société serbe », *Bulletin de la société de géographie*, XVII : 432.

¹⁵ Ksenia Smolovic, « French Perception of Serbia at the 1900 World Fair: A Support to the Serbian National Construction », in: *Discussing Heritage and Museums: Crossing Paths of France and Serbia, Choice of Articles from the Summer School of Museology Proceedings*, (Eds.) Dominique Poulot and Isidora Stanković, HiCSA Paris, 2017, p. 69.

¹⁶ « A la Chambre. Un deuil de 5 minutes. L'impôt sur le revenu », *L'Humanité*, 4 février 1908 : 2.

¹⁷ A..P-B, « Le sujet rouge ! », *La Croix*, 19 février 1904 : 1.

du journal s'explique en partie par son engagement catholique, qui a des répercussions sur le soutien des chrétiens des Balkans. Ainsi *La Croix* évoque-t-elle les effets des lois antireligieuses dans les Balkans et particulièrement en Serbie :

La fermeture de certains couvents en France a ici une fâcheuse répercussion, puisque les meilleures familles serbes sont accoutumées à envoyer leurs filles dans les écoles françaises tenues par des religieuses. Les demoiselles dont les études sont ainsi interrompues seront dirigées à présent sur Vienne, au grand regret des parents qui tiennent, ici comme en Roumanie, qu'un fonds français est indispensable pour la formation d'esprit de toute jeune fille supérieure.¹⁸

Si le coup d'État de 1903 n'a pas manqué de susciter une certaine ironie dans *La Croix*, le journal exprime ensuite un soutien à la Serbie et notamment une confiance dans le rôle qu'elle doit jouer dans les Balkans : « La Serbie fera dans l'avenir des sacrifices que lui impose l'insécurité de sa frontière ; elle restera la gardienne de la paix et de l'ordre légal dans les Balkans, en espérant que les réformes européennes amélioreront bientôt la situation de ses nationaux ».¹⁹ De manière générale, on trouve d'ailleurs plus d'articles sur la Serbie dans *La Croix* que dans *L'Humanité*, avec de fréquentes nouvelles dans la rubrique « En Serbie », dans les « Nouvelles de l'étranger » ou encore dans les « Petites dépêches ».²⁰ À l'inverse de *L'Humanité* qui moquait les positions antiautrichiennes de la Serbie, *La Croix* blâme franchement l'attitude de l'Autriche et condamne la politique du comte Goluchowski. En d'autres termes, il a fait ce qu'il pouvait faire de pire pour que la retraite des Serbes fût humiliante et honteuse. Son but était moins de faire prévaloir les intérêts de la monarchie austro-hongroise que d'obliger la Serbie à confesser devant l'Europe qu'elle est l'humble vassale de l'Autriche-Hongrie. La Serbie a refusé, et la guerre douanière s'engage.²¹

¹⁸ « Nouvelles de l'étranger », *La Croix*, 10 octobre 1906 : 4.

¹⁹ « En Serbie », *La Croix*, 18 octobre 1905 : 3.

²⁰ Voir par exemple « En Serbie » le 2 août 1905 : 3, ou « Petites dépêches » le 13 octobre 1905 : 3.

²¹ « Lettres d'Autriche », *La Croix*, 25 janvier 1906.



Premier épisode du feuilleton « Les pionniers du Balkan »,

La Croix, 18 octobre 1905, p. 3.

Outre ce soutien régulier à la Russie et aux Serbes, un feuilleton paru dans *La Croix*, avec les Balkans comme décor, est l'occasion de véhiculer des représentations de la région à un large public. « Les pionniers du Balkan » est publié en 38 épisodes, d'octobre 1905 à janvier 1906. Pendant trois mois, il permet de présenter les Balkans auprès d'un large public et traduit la bienveillance du journal envers la péninsule balkanique. L'auteur du feuilleton, Romain Le Monnier²², est fervent catholique, écrivain et correspondant de *La Croix*. Son récit utilise le contexte des crises en Macédoine et témoigne d'une bonne connaissance du contexte, lorsqu'il évoque par exemple l'influence de la Russie dans les Balkans ou la construction des chemins de fer. Tout le récit vise à décrire « le Balkan » : du cheval qui s'appelle « Danube bleu » aux nombreux voyages des personnages dans la péninsule balkanique, en passant par les descriptions de Boris, le héros bulgare, « ancien sujet du Grand Turc »²³ qui a le sentiment de passer pour « un sauvage à demi-dégrossi ».²⁴ Ce dernier affirme aussi être « Slave et dévoué à [sa] race » et l'auteur décrit le « fils des valeureux champions de l'indépendance »²⁵ ainsi que sa « mobilité des tempéraments slaves ».²⁶ Boris explique

²² Jules Romain Le Monnier (1870-1941) est géomètre de profession et écrivain aux éditions Bayard. Il publie aussi le pseudonyme de Xavier Tesnière, entre 1928 et 1934, et relate des scènes réalistes d'un village en Normandie.

²³ Le Monnier, R. « Les pionniers du Balkan », *La Croix*, 21 octobre 1905 : 3.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

sa présence en France par l'envie de fuir une zone agitée : « Le Balkan est triste, je ne me sens pas de goût pour me ceinturer de handjars et de pistolets et guerroyer contre les Turcs ». ²⁷

Les Balkans sont un décor exotique et le récit fournit de nombreuses mentions des combats contre les Turcs. ²⁸ Le feuilleton offre notamment aux lecteurs de nombreuses références aux combats des populations balkaniques pour la liberté: Pendant le reste de la soirée, ce ne furent qu'anecdotes sur les maîtres d'écoles bulgares, propagateurs de l'idée de liberté, chefs d'insurrection dans la montagne, remisant, le matin, le sabre et les pistolets qui, la nuit, ornaient leur ceinture ou jetaient bas les Turcs ; pour reprendre le plus pacifique martinet ou l'abécédaire. Et l'on rit fort à la pensée de Sœur Valérie déguisée en chef de rebelles, prêchant la guerre sainte contre l'opresseur turc. ²⁹

L'humour repose ici sur le décalage entre l'idée que les lecteurs se font d'une religieuse et un environnement aussi violent. La prédominance des armes est d'ailleurs un autre thème récurrent dans la description des Balkans : «Les rues d'une ville d'Orient ne ressemblent pas aux avenues de New-York ou aux boulevards de Paris. Avant d'avoir parcouru cinq cents mètres, vous seriez assassinés par quelque rôdeur ou dévoré par les chiens». ³⁰ Si le feuilleton évoque surtout la Bulgarie, plusieurs épisodes mentionnent directement la Serbie. Un des personnages a par exemple investi des sommes importantes dans les fonds serbes, Boris exprime sa joie lorsque son train passe en Serbie où il est « agréablement réveillé par des accents familiers » ³¹ et plusieurs scènes se déroulent à Belgrade.

Plus largement, le feuilleton mène les lecteurs à se familiariser avec les Balkans, Boris notant d'ailleurs que si « la distance

²⁷ *Ibid.*, 21 octobre 1905 : 3.

²⁸ Ksenia Smolovic, "Joseph Reinach et la Conférence de Tocqueville, 1874 : forge de l'image de la Serbie en France", *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, Issue 41, 2015, p. 114.

²⁹ *Ibid.*, 11 novembre 1905 : 3.

³⁰ *Ibid.*, 22 novembre 1905 : 3.

³¹ *Ibid.*, 15 novembre 1905 : 3.

paraît effrayante, la réalité prouve le contraire ». ³² Une protagoniste remarque alors fièrement : « Maintenant, je sais distinguer la Roumanie et la Serbie ». ³³ Le fait que Boris soit catholique vise aussi à rapprocher le personnage de la France et plusieurs éléments de l'intrigue permettent d'aborder la question cléricale en France : alors que Boris remarque que les « arbres, en France, ont du moins cet avantage de n'être point les témoins de massacres perpétuels des chrétiens réfugiés à leur ombre » ³⁴, on lui répond que « les catholiques de France ont aussi leurs Turcs » ³⁵. Boris lui-même finit par s'en rendre compte et se trouve choqué par l'intervention de la police pour déloger les religieuses : « C'est plus fort qu'en Turquie ; les bachibouzouks ne se mettent que quatre pour martyriser une chrétienne » ³⁶. La comparaison avec les Balkans permet de condamner les méthodes des anticléricaux français que l'auteur dénonce. Le Monnier fait aussi remarquer à ses lecteurs que les Français avaient soutenu les chrétiens balkaniques alors qu'ils laissent désormais tomber ceux qui vivent en France. Enfin, les Balkans apparaissent comme une région où la France est admirée et Boris affirme qu'« il est en Europe une contrée où la France est vénérée, où la plus grande ambition est d'imiter les Français, d'adopter leurs idées généreuses : j'ai nommé le Balkan » ³⁷ Ainsi ce feuilleton constitue-t-il un exemple rare de récit sur les Balkans diffusé au début du XX^e siècle à un large public. Il dénote la persistance des stéréotypes balkaniques du XIX^e siècle mais aussi l'empathie de *La Croix* pour une région dont l'opinion publique s'est désintéressée. Le journal, traditionaliste et favorable au tsar, a une ligne éditoriale sensible aux Serbes et aux populations balkaniques protégées par la Russie.

Dans le contexte européen mouvementé du début du XX^e siècle, les représentations de la Serbie qui circulent dans la presse dépendent donc des positions politiques des titres et notamment

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*, 25 novembre 1905 : 3.

³⁴ *Ibid.*, 25 octobre 1905 : 3.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*, 08 novembre 1905 : 3.

³⁷ *Ibid.*

de leurs positions vis-à-vis de la Russie.³⁸ Ainsi *La Croix* russo-phile a-t-elle une ligne éditoriale sensiblement plus empathique vis-à-vis de la Serbie que *L'Humanité* qui se moque de l'hypocrisie du roi Pierre I^{er}. Si les Serbes entrent bien dans des catégories rigides, avec notamment la permanence de stéréotypes liés à la violence ou à la simplicité, la Serbie du début du siècle suscite toutefois des sentiments contradictoires et variables auprès des Français. Cette diversité des opinions et des représentations précise la vision homogène des Balkans analysée par Maria Todorova et laisse transparaître un spectre varié d'images directement liées aux idées politiques des acteurs. Il n'existe pas une perception française figée des Serbes, mais plusieurs opinions, qui s'opposent parfois et s'expliquent par l'évolution du contexte européen. Le désintérêt de l'opinion publique française pour la Serbie au début du XX^e siècle doit par ailleurs être comparé et opposé aux intérêts français qui s'y développent. Depuis 1893 en effet, la France cherche à suivre la politique économique de sa nouvelle alliée russe et investit des fonds en Serbie et l'influence culturelle dont la France jouit en Serbie s'ajoute aux investissements financiers. Dans le contexte des conflits entre la Serbie et l'Autriche, les nouveaux intérêts économiques et culturels français en Serbie sont intimement liés à la politique et le conflit auto-serbe de 1906 constitue un tournant pour la politique du Quai d'Orsay. Le gouvernement français fait preuve d'un certain pragmatisme en apportant son soutien à la Serbie, dès lors qu'il commence à considérer la Serbie comme un pays stratégique dans la région.

Après l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie en 1908, une nouvelle évolution est visible lorsque l'opinion publique française se prend de nouveau d'intérêt pour les Balkans. La presse politique s'empare de l'annexion et *L'Humanité* publie de très nombreux articles, inaugurés par Jean Jaurès lui-même. Au-delà de préoccupations socialistes classiques (« Est-ce la guerre ? »³⁹), le journal ne prend plus seulement en compte sa russophobie dans

³⁸ Ksenia Smolovic, « French Perception of Serbia at the 1900 World Fair: A Support to the Serbian National Construction », *op. cit.*, p.72.

³⁹ Jaurès, J. « En Orient », *L'Humanité*, 6 octobre 1908 : 1.

l'analyse des événements : si Jean Longuet rappelle qu'il faut détruire le tsarisme pour établir l'équilibre européen, il note aussi qu'« entre la brutalité autrichienne et l'intrigue russe, il n'y a guère lieu de se prononcer ».⁴⁰ Les conflits balkaniques de 1908 à 1913 remettent la région dans le viseur des socialistes et, après une période de désapprobation de la royauté serbe, ils ont de nouveau l'occasion de se prononcer en faveur des nationalités et de mettre en avant leurs liens avec les socialistes serbes et balkaniques. Du côté traditionnaliste, un nouveau quotidien est fondé en 1908 avec *L'Action française*.⁴¹ Avant l'annexion, le journal n'évoque pas les événements en Serbie. Puis, la France demeure le thème principal des articles sur les Balkans. Jacques Bainville, chargé de la rubrique de politique extérieure, incarne la position du journal sur la position dans les Balkans ; il craint que la France ne sacrifie ses privilèges en Orient et évoque une « fureur d'immolation nationale »⁴² : d'après lui, la France est le seul gouvernement qui risque de ne rien retirer d'une crise où elle prend pourtant des risques. Pendant les guerres balkaniques, en revanche, le journal prend parti pour les États balkaniques face à la Turquie et au mouvement Jeune-turc. Après la russophilie du début du siècle, l'extrême droite est donc désormais portée par sa turcophobie. L'annexion de la Bosnie-Herzégovine a donc fait converger les regards et petit à petit, jusqu'à la Première Guerre mondiale, la gauche et la droite françaises se rejoignent dans leur perception de la Serbie.

⁴⁰ Longuet, J. « La crise balkanique – le dénouement », *L'Humanité*, 30 mars 1909 : 2.

⁴¹ *L'Action française* est née en 1899 dans le contexte de l'Affaire Dreyfus mais ce n'est alors qu'une revue bimensuelle. Voir Joly, L. (2006) « Les débuts de l'Action française (1899-1914) ou l'élaboration d'un nationalisme antisémite », *Revue historique*, 639/3 : 695-718.

⁴² J. B., « La Question d'Orient – Un congrès international », *L'Action française*, 10 octobre 1908 : 2.

Bibliographie

Bliss, W. *A handbook of socialism: a statement of socialism in its various aspects, and a history of socialism in all countries, together with statistics, biographical notes on prominent socialists, bibliography, calendar, chronological table and chart*, Cornell University Library, New-York, 1894.

Candar, G. Duclert, V. *Jean Jaurès*, Fayard, Paris, 2014.

Cendar, G. *Jean Longuet (1876-1938) : un internationaliste à l'épreuve de l'histoire*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2007.

Chiclet, C. Lory, B. *La République de Macédoine*, L'Harmattan, Paris, 1998.

Dard, O. Grunewald, M. (ed.), Jacques Bainville *Profils et réceptions*, Peter Lang, Berne, 2010.

Delporte, C. *Les journalistes en France 1880-1930. Naissance et construction d'une profession*, Seuil, Paris, 1999.

Djordjević, Dimitrije « La Commune de Paris et les Yougoslaves » *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 19/2 (1972), 345-353.

Jelavitch, Barbara *History of the Balkans. Eighteenth and Nineteenth Centuries*, Cambridge University Press Cambridge, 1994.

Pavlović, Vojislav *De la Serbie vers la Yougoslavie : la France et la naissance de la Yougoslavie 1878-1918* Institut des études balkaniques, Belgrade, 2015.

Smolovic, Ksenia, « French Perception of Serbia at the 1900 World Fair: A Support to the Serbian National Construction », in: *Discussing Heritage and Museums: Crossing Paths of France and Serbia, Choice of Articles from the Summer School of Museology Proceedings*, (Eds.) Dominique Poulot and Isidora Stanković, Paris, Website of HiCSA, online October 2017, p. 66-79.

Smolovic, Ksenia, "Joseph Reinach et la Conférence de Tocqueville, 1874 : forge de l'image de la Serbie en France", *Bulletin de*

l'Institut Pierre Renouvin, Issue 41, 2015, pp. 111-120, <https://doi.org/10.3917/bipr.041.0111>

Smolović, Ksenia, «Réactions françaises face au régicide serbe de 1903. Émotion ou politique européenne ?», *Serbian political thought* – special edition, 2018, pp. 29-38.

Todorova, Maria *L'imaginaire des Balkans*, EHESS, Paris 2011.

Summary

**FROM *L'HUMANITÉ* TO *LA CROIX*:
DIVERSITY OF THE SERBIAN REPRESENTATIONS
IN THE FRENCH NEWSPAPERS (1903-1908)**

In the early XXth century, the French political sphere is indifferent to the Serbian news. Very few books about Serbia are published and most of them are written by Serbian authors. Yet, the events in Macedonia draw the attention of the journalists to the Balkans and the newspapers become a way to spread representations about Serbia. In that context, the comparison between the newspapers *L'Humanité* and *La Croix* allows to underline the diversity of those representations of Serbia. These images aren't homogeneous and depend on political positions of the newspapers: the study reveals the difference between socialist and traditionalist newspapers, especially because their relations with Russia influence their positions concerning Serbia. *L'Humanité's* editorial policy is very critical of tsarist Russia and Serbia. On the other hand, *La Croix* supports Russia and often emphasizes it during the war between Russia and Japan. This support to the tsarist system, as well as the religious engagement, explain the trust put in the Serbia's influence in the Balkans. This diversity of the positions about Serbia completes the homogeneous vision proposed by Maria Todorova: if Serbians are put in inflexible groups, especially with stereotypes of violence or simplicity, Serbia of the beginning of the century provokes contradictory feelings in the French society and these images are the reflection of the French positions about the politics to lead in the Balkans.

Key words: France, Serbia, *L'Humanité*, *La Croix*, representations, the French press, 1903–1908.

САЖЕТАК**ОД „ИМАНИТЕА“ ДО „ЛА КРОА“:
РАЗНОЛИКОСТ ПРЕДСТАВЉАЊА СРБИЈЕ
У ФРАНЦУСКОЈ ШТМПИ (1903-1906)**

Почетком двадесетог века, француска политичка јавност била је индиферентна према актуелностима из Србије, објављено је веома мало текстова о Србији, а већину њих су написали Срби. Догађаји у Македонији, међутим, привлаче пажњу новинара широм Балкана и штампа постаје средство ширења дискурса и представа. У овом контексту, поређење између „Иманитеа“ и „Ла Кроа“ омогућава да се осветли разноликост слика о Србији, које су владале у овом периоду. Далеко 27 од хомогене слике, представе Србије зависе од политичких позиција редакција: проучавање наслова, једног социјалистичког и другог традиционалистичког листа, откривају да афинитети или анимозитети према Русији диктирају новинама став о Србији. Уредничка линија „Иманитеа“ је веома критична према царској Русији, а осим чланака о српским социјалистима, лист је критичан и према Србији. Насупрот томе, „Ла Кроа“ подржава Русију и у више наврата током руско-јапанског рата подсећа на њу. Подршка царистичком режиму, као и верска опредељења новинара „Ла Кроа“, објашњавају поверење листа у улогу Србије на Балкану. Поменута разноликост ставова наглашава хомогену визију Балкана коју је истакла Марија Тодорова: иако се Срби уклапају у ригидне категорије, укључујући стереотипе везане за насиље или једноставност, Србија на почетку века, међутим, изазива контрадикторна осећања код Француза. Шире гледано, ове слике одражавају и позицију француске политике коју води на Балкану.

Кључне речи: Француска, Србија, „Иманите“, „Ла Кроа“, репрезентације, француска штампа, 1903–1908.